



Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique

Véronique Lenepveu

► To cite this version:

Véronique Lenepveu. Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 2002, tome LXX (1), pp.45-70. <hal-02151428>

HAL Id: hal-02151428

<https://hal.science/hal-02151428v1>

Submitted on 8 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Adjectifs et adverbes

Version preprint

Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique

Véronique LENEPUVEU

0. Présentation

Le propos est d'étudier les relations entre les fonctionnements syntaxiques et sémantiques de certains adjectifs et des adverbes en *-ment* qui en sont morphologiquement dérivés. Historiquement, l'adverbe de manière est lié à un processus de formation morphologique : l'adjonction du suffixe *-ment* à un adjectif qualificatif, suffixe auquel on a associé le sens originel manière (*mente* ayant vite pris le sens de *manière*). Et il est souvent possible de relier au plan sémantique un adverbe en *-ment* à l'adjectif qualificatif correspondant au moyen de la paraphrase ***de manière*** + **adjectif qualificatif**. Ainsi, l'exemple (1)

(1) Pierre a lu l'annonce attentivement

est paraphrasable par

(1') Pierre a lu l'annonce d'une manière attentive.

Or on sait que les adjectifs dérivables en adverbes ne sont pas nécessairement des adjectifs qualificatifs, ou plutôt n'ont pas exclusivement un fonctionnement d'adjectif qualificatif en particulier lorsqu'ils sont antéposés. Ainsi, *simple*, *triste* et *vague* ne sont pas adjectifs qualificatifs dans les énoncés suivants :

(2) Marie portait une simple robe

(3) Paul est un triste individu

(4) Paul est un vague cousin.

Il est également notable que des adverbes en *-ment* dérivés d'adjectifs qualificatifs n'ont pas toujours un fonctionnement d'adverbe de manière. *Une voiture lourdement chargée* n'est pas une voiture chargée *de manière lourde*.

Si l'adverbe en *-ment* entretient une relation privilégiée avec l'adjectif qualificatif, la corrélation Adjectif qualificatif / Adverbe de manière ne constitue qu'un cas particulier d'une corrélation sémantique plus générale entre deux types de

¹ La paraphrase *d'une manière* + adjectif qualificatif n'est pas admise pour tous les adverbes de manière ; cf. à ce sujet M-N. Gary-Prieur (1982), p. 19, C. Molinier (1990), p. 36 et Cl. Guimier (1996), p. 60.

Véronique LENEPUVEU

fonctionnement des adjectifs et deux types de fonctionnement des adverbes en *-ment* dérivés de ces adjectifs. Ainsi, *triste*, antéposé dans l'énoncé (3)

(3) Paul est un triste individu

peut être mis en relation avec *tristement* lorsqu'il porte sur la prédication d'un adjectif sur un substantif, soit :

(5) Un homme tristement célèbre

tandis que nous établissons une correspondance entre *triste* postposé dans l'exemple

(6) Marie écoutait une histoire triste

et *tristement* lorsqu'il est adverbe de manière orienté vers le sujet dans (7) :

(7) Paul méditait tristement sur son infortune (C. Molinier (1985)).

Cette corrélation sémantique se double toujours d'une corrélation positionnelle : à l'adjectif qualificatif postposé correspond un fonctionnement d'adverbe de manière. A l'adjectif antéposé, qui peut prendre des valeurs diverses, correspondent différents fonctionnements de l'adverbe (qui varient selon l'adverbe retenu), distincts de celui d'adverbe de manière.

Pour argumenter cette hypothèse de l'existence d'une corrélation générale, nous nous proposons d'étudier quatre adjectifs qui permettent d'envisager quatre cas de figure distincts, savoir *stupide*, *triste*, *vague* et *simple*. L'analyse de *stupide* que nous développerons dans un premier temps est directement inspirée d'un exemple que donne H. Bonnard (1992) dans le *Code du français courant* lorsqu'il relève les différents facteurs favorisant l'antéposition de l'adjectif qualificatif, exemple qui nous a paru particulièrement intéressant. *Triste*, *vague* et *simple* ont été choisis pour avoir été analysés par J. Cl. Milner (1967) dans son étude du fonctionnement dit "modal" de certains adjectifs antéposés. En étudiant précisément les couples *stupide* / *stupidement*, *triste* / *tristement*, *vague* / *vaguement* et *simple* / *simplement*, nous allons chercher à montrer que la valeur sémantique de l'adjectif antéposé et celle de l'adverbe correspondant (qui n'est pas adverbe de manière) sont comparables, au sens où ils marquent le même type de relation sémantique, même s'ils portent sur des éléments différents, ce qui exclut évidemment qu'il puisse y avoir relation de paraphrase².

1. Stupide / Stupidement

1. 1. Analyse positionnelle de l'adjectif *stupide*

Pour étudier la valeur de l'adjectif qualificatif *stupide* en fonction d'épithète selon qu'il est antéposé ou postposé au nom, nous établirons une corrélation entre les énoncés (8) et (9), où *être stupide* désigne une propriété conférée par la situation, c'est-à-dire que son assignation est justifiée par le prédicat verbal, soit :

² Cf. J. Feuillet (1991) pour une analyse plus approfondie de cette correspondance sémantique qui peut être posée entre l'adjectif et l'adverbe en *-ment* dérivé de cet adjectif.

Adjectifs et adverbes

- (8) Un stupide oiseau s'est engouffré dans le réacteur (H. Bonnard (1992), p. 273)
 (9) Stupidement, un oiseau s'est engouffré dans le réacteur.

Dans un deuxième temps, nous établirons une correspondance entre (10) et (11), deux énoncés où la propriété de stupidité assignée au regard n'est pas justifiée par le reste de l'énoncé, c'est-à-dire que le regard est présenté comme intrinsèquement stupide. Soit les deux exemples :

- (10) Marie avait un regard stupide
 (11) Marie me regardait stupidement.

Selon H. Bonnard (1992), la valeur d'implication sémantique de l'adjectif est un facteur qui favorise l'antéposition. Lorsque l'implication sémantique est de type lexical, l'adjectif est une épithète de nature au sens restreint du terme, le signifié de l'adjectif est impliqué dans celui du nom, par exemple *les rouges tomates, de vertes olives*. Mais l'implication n'est pas nécessairement lexicale, elle peut rappeler selon Bonnard (1992) "des caractères précédemment révélés" (les exemples sont *le bouillant Achille, la bavarde Catherine, votre géniale idée*) ou encore signaler "des caractères donnés par la situation", ce dernier cas étant illustré par l'exemple (8) de notre corpus : *un stupide oiseau s'est engouffré dans le réacteur*. On observe que l'énoncé (8) se laisse interpréter de la façon suivante :

(8') L'oiseau a été stupide de s'engouffrer dans le réacteur.

Dans la mesure où nous sommes contraints de changer de déterminant, nous ne pouvons poser que (8') de forme a) **SN être Adj. de Vinf. (compl.)** est une stricte paraphrase de (8) mais (8') est une quasi-paraphrase de (8) en ce sens que (8') met en évidence le double rapport qu'entretient l'adjectif, rapport avec le nom sujet et rapport avec la subordonnée infinitive. La propriété *être stupide* serait ici conférée par la situation et non pas donnée comme une qualité intrinsèque à l'oiseau.

Plusieurs arguments vont dans ce sens; tout d'abord, on peut montrer que l'antéposition de *stupide* n'exige pas que le signifié de l'adjectif soit impliqué dans celui du nom. Les exemples qui suivent sont parfaitement acceptables bien que *stupide* ne puisse manifestement pas expliciter une propriété du substantif qui serait dite stéréotypique au sens de H. Putnam (1975), soit :

- (12) Un stupide dauphin s'est jeté en travers de mon canot
 (13) Je roulais à vive allure quand un stupide réverbère a surgi dans les phares de ma voiture.

La comparaison des exemples (14) et (15) accrédite aussi l'hypothèse selon laquelle dans les contextes donnés, le jugement du locuteur concernant l'oiseau (*Il a été stupide*) est directement lié à la situation. En effet, (15) ne peut avoir la même pertinence que (14) :

- (14) Je m'approchais sans bruit. J'allais enfin pouvoir capturer ce bandit quand un stupide oiseau a donné l'alerte
 (15) ??? Il s'approchait sans bruit. Il allait se jeter sur moi et m'étrangler quand un stupide oiseau m'a donné l'alerte.

Véronique LENEPUVEU

Ceci n'exclut pas que *stupide* puisse être pris comme propriété stéréotypique de l'oiseau, même si la propriété *être stupide* s'associe plus spontanément au terme *volatile* marqué péjorativement qu'au terme de base générique *oiseau*. Les énoncés ci-dessous nous paraissent tout aussi acceptables l'un que l'autre :

- (16) Il se promène toujours avec son stupide volatile sur l'épaule
(17) Il se promène toujours avec son stupide oiseau sur l'épaule.

Mais dans le contexte donné en (8) *Un stupide oiseau s'est engouffré dans le réacteur*, si l'on admet que la propriété prédiquée sur *oiseau* est une propriété stéréotypique de l'oiseau, celle-ci est activée par la situation.

On est ainsi amenés à distinguer deux cas de figure : ou bien la situation active une propriété stéréotypique, ce que nous pouvons illustrer encore au moyen de l'exemple suivant où nous considérons la propriété *être mystérieux* comme faisant partie du stéréotype associé à *inconnu* :

- (18) Un mystérieux inconnu a déposé une lettre devant ma porte

Ou bien la propriété conférée par la situation est non stéréotypique, ce qui est manifestement le cas dans l'énoncé (19) :

- (19) Un mystérieux Boeing a décollé hier matin sans que la presse en ait été informée³.

Par ailleurs, il apparaît avec cet exemple que la paraphrase proposée a) **SN être Adj. de V-inf. (compl.)** n'est pas appropriée lorsque le sujet est inanimé. Pour (19), nous proposons

- (19') Le Boeing était mystérieux en ce qu'il a décollé hier matin sans que la presse en ait été informée.

A (20), nous associons (20') :

- (20) Une stupide plaisanterie a mis fin à une amitié de 20 ans
(20') La plaisanterie était stupide dans la mesure où elle a mis fin à une amitié de 20 ans.

Les deux autres structures paraphrastiques retenues sont donc b) **SN être Adj. en ce que p** et c) **SN être Adj. dans la mesure où p**.

Le jeu des paraphrases permet maintenant de montrer que l'adjectif qualificatif *stupide* ne présente pas le même fonctionnement lorsqu'il est postposé au nom. Soit l'énoncé (21)

- (21) Un oiseau stupide s'est engouffré dans le réacteur.

³ L'exemple authentique de M. Forsgren (1978), p. 143, *Ce mystérieux Boeing aux rideaux tirés* s'analyserait différemment compte tenu de l'emploi du déterminant démonstratif et de la présence du SPrep. *aux rideaux tirés*.

Adjectifs et adverbes

On peut retenir deux paraphrases pour (21) sans qu'il soit possible de trancher entre les deux interprétations qui, en fait, se neutralisent :

(21') L'oiseau a été stupide de s'engouffrer dans le réacteur

(21'') Parce-que l'oiseau est stupide, il s'est engouffré dans le réacteur.

C'est seulement dans un contexte où toute relation circonstancielle est exclue que nous pouvons retenir la seule paraphrase a) **SN être stupide de V-inf. (compl.)** lorsque *stupide* est en position postnominale. L'énoncé (22)

(22) Pierre a eu l'idée stupide de décorer son gâteau d'anniversaire avec de la pâte à modeler

a la même signification que (23)

(23) Pierre a eu la stupide idée de décorer son gâteau d'anniversaire avec de la pâte à modeler.

Pour les deux exemples, nous retenons la paraphrase

(24) L'idée de Pierre de décorer son gâteau d'anniversaire était stupide en ce qu'il l'a décoré avec de la pâte à modeler.

En revanche, à (22) et (23) ne peut évidemment correspondre la paraphrase

(25) *C'est parce que l'idée est stupide que Pierre a décoré son gâteau d'anniversaire avec de la pâte à modeler.

Inversement, un contexte où la valeur circonstancielle de l'adjectif est possible sémantiquement et marquée linguistiquement exclut la paraphrase a) **SN être stupide de V-inf. (compl.)**

(26) Une fille stupide se laisserait prendre (valeur hypothétique)

(27) Cette fille stupide se laissera prendre (valeur causale)

(28) Cette fille, pourtant stupide, ne s'est pas laissée prendre (valeur concessive)

(29) Une fille, même complètement stupide, ne se laissera pas prendre (valeur hypothético-concessive).

Pour résumer, on peut reconnaître un emploi de l'adjectif qualificatif *stupide* comme marquant une propriété conférée par la situation, emploi pour lequel la position antéposée semble privilégiée. Nous allons voir qu'une étude de l'adverbe dérivé en *-ment*, *stupidement*, fondée sur les travaux de C. Molinier (1979) et (1985)⁴, montre que l'adverbe peut aussi marquer cette relation sémantique.

⁴ Les deux études sont reprises dans C. Molinier et F. Levrier (2000).

Véronique LENEPEU

1. 2. Fonctionnement syntaxique et sémantique de l'adverbe dérivé

1. 2. 1. *Stupidement*, adverbe de phrase-sujet

Stupide appartient à un groupe d'adjectifs qui ont la particularité de pouvoir constituer le radical d'un certain type d'adverbes, "les adverbes de phrase orientés vers le sujet"⁵. *Stupide* mais aussi *intelligent*, *sot*, *adroit*, *sage*...font partie de ces adjectifs dont les adverbes dérivés connaissent deux possibilités de fonctionnement, soit comme adverbe de phrase orienté vers le sujet, soit comme adverbe de manière modifieur du verbe. Les exemples ci-dessous empruntés à Molinier (1979) illustrent les deux types de fonctionnement :

- (30) Sottement, Paul a répondu à la question de Marie
- (31) Prudemment, Paul a conduit au retour de la soirée
- (32) Intelligemment, Paul a parlé de ce problème

- (33) Paul a répondu sottement à la question de Marie
- (34) Paul a conduit prudemment au retour de la soirée
- (35) Paul a parlé intelligemment de ce problème.

Pour (30), (31) et (32), Molinier propose une structure paraphrastique de type a) **SN être Adj. de V-inf. (compl.)** où l'adjectif est l'adjectif radical de l'adverbe, le SN représente un sujet animé⁶ humain agent, le verbe à l'infinitif l'activité de cet agent. Soit respectivement les paraphrases :

- (30') Paul a été sot de répondre à la question de Marie
- (31') Paul a été prudent de conduire au retour de la soirée
- (32') Paul a été intelligent de parler de ce problème.

La paraphrase fait apparaître l'orientation⁷ de l'adverbe vers le sujet. Cette orientation vers le sujet ainsi que la possibilité spécifique à l'adverbe de phrase de figurer en position détachée en tête d'une phrase négative caractérise ici le fonctionnement de l'adverbe comme adverbe de phrase orienté vers le sujet ; soit :

- (30'') Sottement, Paul n'a pas répondu à la question de Marie
- (31'') Prudemment, Paul n'a pas conduit au retour de la soirée
- (32'') Intelligemment, Paul n'a pas parlé de ce problème.

⁵ La dénomination est reprise de R. Jackendoff (1972). Pour cette même classe, Molinier (1990), Molinier et Levrier (2000) parlent d'adverbes "d'attitude orientés vers le sujet", l'adverbe explicitant le jugement du locuteur sur le contenu de la phrase ainsi que sur son sujet.

⁶ Cf. Guimier (1996), p. 91, observe que le sujet peut comporter le trait /inanimé/, tel l'exemple *Habilement, le scénario fait raconter l'histoire du livre par Flaubert lui-même* (Télérama) ; le SN sujet implique alors un animé humain ayant le rôle sémantique d'agent. Par ailleurs, on peut remarquer que le trait /humain/ n'est nullement essentiel : *Habilement, le chien a renversé l'assiette*.

⁷ Nous utilisons *orientation* et *portée* comme synonymes dans l'acception que leur donnent Molinier et Levrier (2000), p. 18 et p. 118.

Adjectifs et adverbes

Les exemples (33), (34) et (35) illustrent clairement le fonctionnement de ces mêmes adverbes lorsqu'ils modifient le verbe. L'adverbe répond en effet positivement aux trois principaux tests mettant en évidence la relation de l'adverbe au verbe, à savoir :

- la paraphrase par *de manière* + adjectif

- (33') Paul a répondu de manière sotte à la question de Marie
- (34') Paul a conduit de manière prudente au retour de la soirée
- (35') Paul a parlé de manière intelligente de ce problème

- le clivage : l'adverbe peut être extrait dans la structure clivée *c'est...que*

- (33'') C'est sottement qu'il a répondu à la question de Marie
- (34'') C'est prudemment que Paul a conduit au retour de la soirée
- (35'') C'est intelligemment que Paul a parlé de ce problème.

- l'adverbe constitue une réponse possible à la question *Comment* ?

- (33''') Comment a-t-il répondu à la question de Marie ?
- (34''') Comment Pierre a-t-il conduit au retour de la soirée ?
- (35''') Comment Pierre a-t-il parlé de ce problème ?

Il est intéressant d'observer à la suite de Molinier que les adjectifs susceptibles d'entrer dans la structure a) **SN être Adj. de V-inf. (compl.)** sont essentiellement des adjectifs prédicables à la fois de sujets animés et d'infinitives. Ainsi, l'adjectif radical des adverbes *sottement*, *prudemment* et *intelligemment* est à la fois compatible avec le sujet d'une phrase attributive et prédicable d'une infinitive, soit :

- (36) Paul est sot / Paul est prudent / Paul est intelligent
- (37) Répondre à la question de Marie est sot / Conduire au retour de la soirée est prudent / Parler de ce problème est intelligent.

La quasi-totalité des adjectifs entrant dans la structure a) **SN être Adj. de V-inf. (compl.)** vérifient les deux propriétés. On peut opposer ces adjectifs aux adjectifs de contenu psychologique (*attentif*, *craintif*, *triste*, *mélancolique*, ...) qui sont prédicables de sujets animés, mais non d'infinitives⁸, par exemple :

- (38) Paul est (attentif + calme + craintif + ...)
- (39) *Lire ce livre est attentif / *Rester dans la maison est calme / *Répondre à la question de Marie est craintif.

Stupide fait partie de ces adjectifs prédicables de sujets animés (*L'oiseau est stupide*) et prédicables d'infinitives (*S'engouffrer dans un réacteur est stupide*). L'adjectif *stupide* peut constituer le radical d'un adverbe de phrase orienté vers le sujet. Dans l'énoncé (9)

⁸ Les adjectifs qui entrent dans la structure SN être Adj. de V-inf.(compl.) sont également distingués chez C. Molinier des adjectifs non prédicables de sujets animés mais prédicables d'infinitives comme *ardu*, *ruineux*, *pénible*, *commode*, *aisé*, *coûteux*, *facile*, ..., par exemple : *Paul est ardu / Travailler sur les adjectifs est ardu.

Véronique LENEPEU

(9) Stupidement, un oiseau s'est engouffré dans le réacteur

stupidement est adverbe de phrase orienté vers le sujet :

- il est adverbe de phrase comme l'atteste la possibilité pour cet adverbe d'apparaître en tête de phrase négative, soit :

(9') Stupidement, un des oiseaux n'a pas essayé de s'écarter de la trajectoire

- il est sémantiquement orienté vers le sujet ; cette orientation vers le sujet, perceptible également lorsque l'adverbe est placé à l'intérieur de la phrase (*Un oiseau s'est engouffré stupidement dans le réacteur*), peut être mise en évidence au moyen de paraphrases. Précisément, la structure paraphrastique a) **SN être Adj. de V-inf. (compl.)** fait apparaître une similitude de fonctionnement entre l'adjectif antéposé *stupide* et l'adverbe de phrase orienté vers le sujet *stupidement* puisque c'est cette même paraphrase que nous avons retenue pour l'énoncé (8) *Un stupide oiseau s'est engouffré dans le réacteur*, soit (8') *L'oiseau a été stupide de s'engouffrer dans le réacteur*. Reste qu'elle ne permet pas d'isoler le fonctionnement de l'adverbe par rapport à l'adjectif. Une seconde paraphrase proposée par Molinier semble plus appropriée pour *stupidement* : d) **Il être Adj. de la part de SN de V-inf. (compl.)**.

Cette paraphrase est donnée comme plus générale car tous les adjectifs qui entrent dans la structure a) **SN être Adj. de V-inf. (compl.)** entrent aussi dans la structure d) **Il est Adj. de la part de SN de V-inf. (compl.)**, l'inverse n'étant pas vrai. La structure d) présente une extension lexicale plus vaste, un adjectif non prédicable de sujets animés peut être compatible avec cette structure (**Paul est inconsideré / Il est inconsideré de la part de Paul d'accepter les propositions de Marie*). C'est cette seconde paraphrase que nous retiendrons : *stupidement* en tant qu'adverbe par opposition à *stupide* ne qualifie pas le SN sujet proprement dit mais le rapport existant entre le SN sujet et le prédicat, ce que fait apparaître la structure d) *Il a été stupide de la part de l'oiseau de s'engouffrer dans le réacteur*.

1. 2. 2. *Stupidement*, adverbe de manière

Rappelons les deux exemples à partir desquels nous avons établi une correspondance entre l'adjectif *stupide* en position postnominale et l'adverbe *stupidement*.

(10) Marie avait un regard stupide

(11) Marie me regardait stupidement

Stupidement n'est pas ici adverbe de phrase orienté vers le sujet, le test décisif étant qu'il ne peut apparaître en tête d'une phrase négative. L'énoncé (40) n'est pas paraphrasable par (41) :

(40) Marie ne me regardait pas stupidement

(41) ≠ Stupidement, Marie ne me regardait pas.

Stupidement doit être caractérisé ici comme adverbe de manière :

- il est paraphrasable par *de manière* + adjectif

Adjectifs et adverbes

(11') Marie me regardait de manière stupide

- il peut être extrait dans la structure clivée *c'est...que*

(11'') C'est stupidement que Marie regardait

- il répond à la question en *comment* ?

(11''') X = Comment Marie me regardait-elle ?
Y = Stupidement.

Précisément, *stupidement* est un "adverbe de manière verbal" (cf. Molinier et Levrier (2000), p. 150), c'est-à-dire qu'il modifie préférentiellement le verbe comme l'atteste le fait que l'adjectif radical de l'adverbe puisse s'associer au substantif déverbal, soit *Son regard était stupide*. C'est sur cette paraphrase que nous fondons la correspondance que nous établissons entre (10) et (11).

Pour résumer, la mise en oeuvre des paraphrases nous permet d'établir une correspondance d'une part entre le fonctionnement de *stupide* comme adjectif qualificatif et celui de *stupidement* comme adverbe de manière, et d'autre part, entre *stupide* comme adjectif exprimant une propriété conférée par la situation (elle-même exprimée par le prédicat verbal) et *stupidement* comme adverbe de phrase orienté vers le sujet.

2. Triste/tristement

Nous avons précédemment établi une correspondance entre

(6) Marie écoutait une histoire triste

et

(7) Paul méditait tristement sur son infortune

où *triste* et *tristement* fonctionnent respectivement comme antonymes de *gai* et de *gaiement*. La relation établie entre (3) et (5) exclut en revanche ce rapport antonymique :

(3) Paul est un triste individu
(5) Un homme tristement célèbre.

Dans l'exemple (5), nous avons associé *triste* à *individu*, c'est-à-dire à un terme marqué par rapport à *homme*, parce que cet emploi nous semble plus représentatif de l'usage de *triste* en position antéposée. Nous parlons plus facilement d'un triste individu ou d'un triste personnage que d'un triste homme, c'est pourquoi nous retenons l'opposition *un triste individu* / *un homme triste*, même si nous percevons une différence de sens entre *un triste homme* et *un homme triste*. Un *homme triste* est un homme qui est triste tandis qu'un *triste individu* est un individu peu recommandable,

Véronique LENEPUVE

à qui on associe des propriétés blâmables⁹. Cette différence de sens, selon que l'adjectif est antéposé ou postposé au nom, est relevée chez A. Blinkenberg (1933) "*triste* est normalement postposé dans le sens de "qui a, qui exprime, qui cause du chagrin"". Parmi les exemples, nous trouvons *un caractère triste, des idées tristes, une maison triste, un visage triste*. En revanche, selon Blinkenberg, "la simple idée de *mauvais* tend à prévaloir dans un assez grand nombre de combinaisons à adjectif antéposé", les exemples sont : *une triste époque, un triste repas, un triste personnage, un triste sujet, un triste métier*. L'opposition de sens n'est pas systématique et dépend du substantif choisi, Blinkenberg note qu'une *triste mine* est l'équivalent d'une *mine triste*, mais il est clair que dans les exemples donnés, *triste* antéposé implique un jugement dépréciatif du locuteur quant à l'objet ou l'événement en question. A chaque fois, un ensemble de raisons conduisent le locuteur à porter un jugement dépréciatif sur une personne, une époque, un métier... *Triste* antéposé possède les caractéristiques de l'adjectif modal au sens de Milner (1967), ce que nous allons montrer en reprenant tour à tour les critères qui identifient chez Milner l'adjectif modal pour les appliquer à *triste*.

2. 1. *Triste*, adjectif modal

Nous rappelons que chez Milner (1967), un adjectif modal est un adjectif qui, antéposé, explicite la modalité d'appartenance d'un objet à une classe. L'auteur oppose *une simple robe* à *une belle robe* de la façon suivante :

"L'on peut admettre sans difficulté que l'énoncé *Ceci est une belle robe* exprime que l'objet appartient à l'ensemble des robes, au sous-ensemble des belles robes, *une belle robe* étant caractérisée par sa beauté. En revanche, par l'énoncé *Ceci est une simple robe*, on exprime que l'objet appartient à l'ensemble des robes, mais il n'y a pas de sous-ensemble des simples robes; une simple robe en effet n'est pas une robe caractérisée par sa simplicité, mais une robe *tout simplement*. Ce qui se trouve ainsi défini, ce n'est pas l'appartenance à un sous-ensemble, mais une modalité de l'appartenance à l'ensemble."

On oppose alors à *une robe simple* le SN *une simple robe* : *une simple robe* n'est pas *une robe simple*, c'est-à-dire une robe qui comporte peu d'ornements. De même, *une ancienne armoire* est un meuble qui a été une armoire et qui sert à présent à d'autres usages alors qu'une *armoire ancienne* est une vieille armoire. Et *une apparente folie* n'est pas une folie tandis qu'une *folie apparente* est une folie qui se voit.

2. 1. 1. Le test de la position attribut

Il est admis depuis Milner (1967) que l'adjectif modal ne peut apparaître en position d'attribut. *Triste* fonctionne effectivement comme antonyme de *gai* c'est-à-dire comme adjectif qualificatif lorsqu'il est attribut du sujet, soit les exemples :

(42) Cet individu est triste/ Cet homme est triste / Cette histoire est triste / Ce repas est triste.

⁹ Sur le rôle du substantif dans l'interprétation de l'adjectif antéposé, cf. J. Goes (1999), pp. 97-101.

Adjectifs et adverbes

Toutefois, l'adjonction de *bien* permet un changement de sens (sans qu'il s'impose nécessairement). Par exemple :

- (43) Cet individu est bien triste / Cet homme est bien triste / Cette époque est bien triste.

Ces énoncés peuvent constituer un jugement de valeur dépréciatif de la même façon que *C'est un bien triste individu* ou *C'est une bien triste époque*. La postposition de *triste* pris dans cette acception semble même possible :

- (44) Un individu bien triste / Un homme bien triste / Une époque bien triste.

C'est alors la complémentarité de *bien* et de *très* qui confirme l'existence des deux emplois de *triste* plutôt que le test de la mise en position attribut :

- *bien*, qui peut marquer l'intensité d'un point de vue quantitatif ou qualitatif, modifie *triste* dans ses deux acceptions

- *très*, qui ne sert qu'à la simple quantification, n'est acceptable que si *triste* est antonyme de *gai*, ce que nous pouvons illustrer en opposant (45) à (46) :

- (45) Un homme très triste
(46) ?*Un très triste personnage.

2. 1. 2. La reprise anaphorique

Pour Milner, l'impossibilité de prédiquer serait un aspect d'un phénomène général qui est l'impossibilité de séparer les éléments du syntagme, par exemple, en supprimant l'élément nominal dans une anaphore : à la question *Quelle robe voulez-vous ?*, on ne peut répondre *La simple* avec le sens modal de *simple*. De la même façon, nous ne pouvons imaginer un contexte où *le triste* puisse reprendre *un triste homme*, et *la triste* reprendre *une triste époque*.

2. 1. 3. Le degré de comparaison

L'adjectif modal n'admet pas le degré de comparaison, ce qu'illustre le couple d'énoncés suivants :

- (47) *un moins / plus ancien professeur
(48) un professeur moins / plus ancien (Milner (1967)).

De la même façon, *triste* postposé admet sans difficulté le degré de comparaison :

- (49) Marie souhaitait une maison moins triste / Marie souhaitait un homme moins triste.

Quoique généralement incompatible avec le degré de comparaison, *triste* antéposé ne l'exclut cependant pas totalement :

- (50) ? Paul serait un moins triste individu s'il avait un tout petit peu de cœur

Véronique LENEPUVEU

(51) ? Paul serait un moins triste personnage s'il avait un tout petit peu de
cœur

(52) ? On vivrait une moins triste époque si les gens avaient un peu de cœur.

2. 1. 4. La coordination avec un S Adj.

La coordination avec un S Adj. est également exclue en principe pour l'adjectif modal :

(53) *une simple et petite porte / *un vieil et ancien professeur (Milner (1967)).

Mais elle n'est pas toujours franchement exclue avec *triste* antéposé, par exemple :

(54) On vit une triste et redoutable époque / Cet homme est un triste et peu recommandable individu.

Reste que la coordination avec certains adjectifs entraîne des blocages d'ordre sémantique, on exclut par exemple :

(55) *Un triste et gros individu entra dans la brasserie.

Elle semble d'ailleurs plus fréquente avec un adjectif considéré comme non qualificatif en position antéposée :

(56) un triste et curieux personnage

(57) une triste et misérable époque.

2. 1. 5. La juxtaposition de deux adjectifs

Quand il y a juxtaposition d'adjectifs, la place de l'adjectif modal est fixe, il reste conjoint au déterminant, soit :

(58) un futur premier ministre / *un premier futur ministre (D. Slakta (1980))
une sacrée jolie fille / *une jolie sacrée fille (Slakta (1980))
une simple petite porte / *une petite simple porte (Milner (1967))
un faux grand homme / *un grand faux homme (Milner (1967))

De la même façon, *triste* reste conjoint au déterminant :

(59) un triste petit homme / *un petit triste homme.

2. 1. 6. La paraphrase adverbiale

Le dernier critère proposé par Milner (1967) est une paraphrase au moyen d'un tour adverbial ; les exemples sont les suivants :

(60) Ceci est une simple robe = ceci est tout simplement une robe

(61) Jean est un ancien professeur = Jean est anciennement un professeur

Adjectifs et adverbes

- (62) Ceci est une apparente folie = ceci est apparemment une folie
 (63) Jean est un faux prêtre = Jean est faussement un prêtre
 (64) Jean est un vrai héros = Jean est vraiment un héros.

Il est précisé à juste titre que dans ces paraphrases, l'adverbe n'a pas toutes les caractéristiques de l'adverbe de manière au sens traditionnel du terme :

- l'adverbe n'est pas coordonnable à un adverbe de manière

- (65) *Il conduit **vraiment** et bien / Il conduit rapidement et bien

- il ne peut être employé pour répondre à la question *De quelle manière conduit-il ?*

- (66) ***Vraiment** / Rapidement / Prudemment

- il n'admet pas le degré

- (67) *Jean est plus (moins) **vraiment** (apparemment) malade que Louis

- enfin, l'adverbe ne peut pas être paraphrasé par *avec* + nom, *vraiment* ne peut signifier *avec vérité*; la seule paraphrase possible serait *de manière vraie* tandis que l'énoncé *Il conduit rapidement* accepte indifféremment les deux paraphrases *Il conduit de manière rapide* et *Il conduit avec rapidité*¹⁰.

Cette paraphrase adverbiale n'est pas pertinente pour *triste* antéposé, comme en témoignent les deux exemples ci-dessous :

- (3) Paul est un triste individu = *Paul est tristement un individu
 (68) On vit une triste époque = *On vit tristement une époque.

Nous pouvons en revanche mettre en regard le fonctionnement de *triste* antéposé et le fonctionnement de *tristement* lorsqu'il porte sur la prédication d'un adjectif sur un substantif.

2. 2. *Tristement*, adverbe de degré-manière

Soit les exemples :

- (69) Un homme tristement célèbre / Cet homme est tristement célèbre
 (70) Un accoutrement tristement révélateur / Cet accoutrement est tristement révélateur
 (71) Un salaire tristement acquis / Ce salaire est tristement acquis.

Dans ces exemples, *tristement* implique toujours une évaluation morale négative de la part du locuteur. *Un homme tristement célèbre* est un homme qui est célèbre pour de mauvaises raisons. Avec (70), c'est ce que l'accoutrement révèle qui est évalué négativement par le locuteur. Pour (71) enfin, c'est la façon dont le salaire a été acquis

¹⁰ Ce seul test ne peut être décisif dans la mesure où les adverbes de manière ne sont de toute façon pas tous paraphrasables par *de manière* + adjectif.

Véronique LENEPUVEU

qui est évaluée négativement par le locuteur. *Tristement* est ici "adverbe de degré-manière" au sens de M. Nøjgaard (1995)¹¹. L'adverbe est adverbe de manière en ce qu'il garde une propriété descriptive sans avoir cependant une fonction purement qualitative comme l'atteste le fait qu'il ne peut être intensifié au moyen de l'adverbe de degré *très*, soit :

(72) *Un homme très tristement célèbre¹².

2. 3. *Tristement*, adverbe de manière

Précisons maintenant la relation que nous voulons établir entre *triste* postposé au nom et *tristement* lorsqu'il est modifieur du verbe et sélectionnellement relié au sujet animé de la phrase; les exemples sont :

(6) Marie écoutait une histoire triste

(7) Paul méditait tristement sur son infortune.

Molinier (1979) et (1985) montre que les adjectifs dits de contenu psychologique comme *triste*, *furieux*, *heureux*, *mélancolique*, *attentif*, *craintif*... entrent dans la structure [SN être Adj. de V-inf. (compl.)], structure utilisée précédemment pour caractériser les adjectifs radicaux d'adverbes de phrase orientés vers le sujet, soit :

(73) Pierre a été (furieux + heureux + mélancolique + triste + ...) de rencontrer Marie.

Le sujet cependant ici ne représente pas un agent mais un expérienceur et la subordonnée infinitive indique l'origine ou la cause de l'état psychologique qui affecte le sujet. Deux tests caractérisent chez Molinier ce type d'adjectifs et permettent de les opposer aux adjectifs radicaux d'adverbes de phrase orientés vers le sujet :

- la pronominalisation de la subordonnée infinitive se fait au moyen du pronom adverbial *en*, soit pour (73) :

(73') Pierre en a été (furieux + heureux + mélancolique + triste + ...)

tandis que (74') ne peut être une pronominalisation de (74) :

(74) Pierre a été courageux de répondre à la question de Marie

(74') *Pierre en a été courageux.

- la subordonnée infinitive *rencontrer Marie* peut se placer en position sujet dans la structure V-inf. (compl) rendre SN Adj. :

¹¹ Les adverbes de degré-manière sont des adverbes qui sont fonctionnellement adverbes de manière lorsqu'ils sont intégrés au SV et adverbes de degré lorsqu'ils modifient un adjectif ou un adverbe. *Tristement* fait précisément partie d'un sous-groupe d'adverbes en *-ment* qui prennent une valeur intensive quand ils déterminent un adjectif ou un adverbe sans pourtant perdre leur valeur qualitative. Cf. Nøjgaard (1995), pp. 213-216.

¹² On accepte en revanche *Un homme bien tristement célèbre*.

Adjectifs et adverbes

(73'') Rencontrer Marie a rendu Pierre (furieux + heureux + mélancolique + triste + ...)

alors qu'à partir de (74), nous ne pouvons opérer le déplacement de la subordonnée :

(74'') ≠ Répondre à la question de Marie a rendu Paul courageux.

Inversement, *triste, furieux, mélancolique, attentif* ne peuvent figurer dans la structure **V-inf. (compl.) être Adj.** :

(75) *V-inf. (compl) est (attentif + calme + craintif + mélancolique + triste + ...)

(73''') Rencontrer Marie a été (*mélancolique + ?*triste).

La structure est en revanche compatible avec l'adjectif radical d'un adverbe de phrase orienté vers le sujet :

(74''') Répondre à la question de Marie a été courageux.

Triste, calme, attentif, craintif constituent les radicaux "d'adverbes de manière orientés vers le sujet" dans la terminologie de R. Jackendoff (1972) ou encore "d'adverbes de manière sujet-verbe" selon Molinier (1979), cette dernière dénomination visant à indiquer que l'adverbe modifie le verbe et qualifie secondairement le sujet. Notre exemple (7) *Paul méditait tristement sur son infortune* illustre ce fonctionnement adverbial. La relation de l'adverbe au verbe peut être mise en évidence au moyen des trois principaux tests évoqués précédemment :

- l'extraction dans *c'est...que*, une propriété qui présuppose un rapport de l'adverbe au verbe :

(7a) C'est tristement que Paul méditait sur son infortune

- la paraphrase *avec* + nom :

(7b) Avec tristesse, Paul méditait sur son infortune

- la question en *Comment* ?

(7c) - Comment méditait-il sur son infortune ? Tristement.

Quant à l'orientation de l'adverbe vers le sujet, elle est mise en évidence au moyen de deux tests : tout d'abord, il peut apparaître en position détachée en tête de phrase (où selon l'auteur son rapport au sujet est plus marqué) :

(7d) Tristement, Paul méditait sur son infortune

et le fait qu'il ne puisse pas figurer en tête d'une phrase négative est encore l'indice de son absence d'autonomie vis-à-vis du verbe, ce qui le distingue de l'adverbe de phrase orienté vers le sujet :

Véronique LENEPEU

(7e) *Tristement, Paul ne méditait pas sur son infortune.

Le second test concerne la possibilité d'inférer de la phrase où figure l'adverbe, une proposition attributive du type **SN être Adj.**. De (7) *Paul méditait tristement sur son infortune*, nous pouvons inférer *Paul est triste*, ce qui ne signifie pas que *triste* est une qualité du sujet, mais que le sujet apparaît *triste* au travers du procès dans lequel il est engagé. Nous nous appuyons ici sur l'analyse de C. Guimier (1996) : *triste* est une qualité qui se manifeste dans le comportement du sujet réalisant le procès signifié par le verbe¹³, alors que dans l'énoncé (6) *Marie écoutait une histoire triste*, la qualité *triste* est donnée comme intrinsèque à l'objet.

Précisons enfin qu'un emploi de *bien tristement* modifieur du verbe est à mettre en corrélation avec l'adjectif modal *triste*, mais que dans ce cas, *tristement* n'est plus adverbe de manière orienté vers le sujet. Dans l'exemple

(76) Marie vit bien tristement

interprété comme exprimant un jugement dépréciatif (*tristement* n'est pas antonyme de *gaiement*), *tristement* est adverbe de manière verbal, il présente les caractéristiques suivantes :

- de *Marie vit bien tristement*, nous ne pouvons inférer que Marie est triste
- les paraphrases *de manière triste* et *avec tristesse* plus spécifiques à l'adverbe de manière orienté vers le sujet sont exclues ici
- enfin, l'adverbe ne peut apparaître en tête de phrase (**Bien tristement, Marie vit*).

Pour conclure, la corrélation s'établit entre d'une part *triste* et *tristement* pris respectivement comme adjectif qualificatif et comme adverbe de manière orienté vers le sujet, et d'autre part *triste*, adjectif modal, et *tristement*, adverbe de degré-manière.

3. *Vague/Vaguement*

3. 1. *vague*, adjectif modal

Milner (1967) identifie le fonctionnement de *vague* comme adjectif modal en opposant *une vague idée* à *une idée vague*. *Une idée vague* est une idée imprécise tandis qu'*une vague idée* mérite à peine le nom d'idée. *Vague* définit dans *une vague idée* une modalité d'appartenance à l'ensemble auquel réfère le substantif.

Les tests syntaxiques confirment cette analyse (l'étude n'est pas développée chez Milner) :

¹³ Nous ne percevons pas ici de différence de sens selon que *tristement* est en position détachée en tête de phrase ou bien en position postverbale. Guimier (1991), p. 106, montre cependant que le fonctionnement linguistique de l'adverbe n'est pas le même. En termes guillaumiens, l'adverbe postposé est incident au verbe, il est intra-prédicatif et qualifie préférentiellement le verbe et par extension son sujet, tandis que, placé en tête de phrase, l'adverbe est incident à la relation sujet-prédicat, il est extra-prédicatif et qualifie préférentiellement le sujet en tant qu'il s'engage dans le procès dénoté par le prédicat.

Adjectifs et adverbes

- le sens de *vague* change s'il est en position d'attribut. *L'idée est vague* signifie que l'idée est imprécise

- on ne peut supprimer l'élément nominal dans une anaphore :

(77) Quelle idée retenez-vous ? *La vague

- *vague* antéposé n'admet pas le degré de comparaison

(78) *une moins vague idée / une idée moins vague

- *vague* n'est pas coordonnable à un adjectif qualificatif

(79) *une vague et petite idée / une idée vague et confuse

- *vague* peut être juxtaposé à un adjectif qualificatif et dans ce cas, il reste conjoint au déterminant :

(80) une vague petite idée

- la paraphrase au moyen du tour adverbial semble ici possible :

(81) Ceci est une vague idée ♠ ceci est vaguement une idée.

C'est sur la base de ces critères que Milner oppose *une vague idée* à *une idée vague*. On peut donner d'autres exemples : *une vague promesse* s'oppose à *une promesse vague*, une vague promesse est à peine une promesse tandis que c'est le contenu de la promesse qui est imprécis lorsque l'adjectif est postposé. Antéposé, l'adjectif remplit ce que R. Martin (1986) appelle la "fonction de pertinence", il explicite le degré de pertinence du substantif ou en d'autres termes, il explicite le degré d'appropriation de la dénomination choisie¹⁴ en indiquant, selon Martin, "dans quelle mesure l'objet dont il s'agit tombe ou ne tombe pas dans l'extension du substantif". De la même façon peuvent s'analyser les exemples suivants : *de vagues remerciements*, *de vagues indices*, *de vagues soupçons*, *une vague pitié*, *un vague soutien*, *une vague critique*. *De vagues indices* sont à peine des indices, *de vagues soupçons* sont à peine des soupçons. Dans tous ces exemples, l'adjectif est postposable. Nous avons dit qu'*une promesse vague* signifiait que le contenu de la promesse était vague c'est-à-dire imprécis, *vague* fonctionne alors comme antonyme de *précis*. Des *indices vagues* sont des indices peu décisifs. Des *soupçons vagues* sont des soupçons peu fondés. La différence sémantique est si faible que nous pouvons parler de quasi-neutralisation entre les deux emplois. Cette quasi-neutralisation pourrait expliquer une plus grande influence des facteurs rythmiques. *Vague*, qui est bref, est préférentiellement antéposé mais plus fréquemment postposé s'il est modifié par un adverbe de degré, surtout si l'adverbe de degré est long :

(82) Des promesses très vagues / des remerciements assez vagues / des explications très vagues / des soupçons relativement vagues.

¹⁴ Cf. également M. Noailly (1999), pp. 98-105.

Véronique LENEPUVEU

En revanche, dans les exemples ci-dessous, *vague* ne peut pas être déplacé après le nom, soit :

- (83) Paul travaille dans une vague agence immobilière
- (84) Paul travaille dans une vague société d'Import-Export / Paul a monté une vague société d'Import-Export
- (85) Après des débuts déplorables, ce sous-officier a été muté dans un vague état-major du sud du pays
- (86) Pierre et Paul sont de vagues cousins.

Une *vague agence immobilière* est une agence dont le statut est flou, difficile à identifier et par là peu crédible, *pas reconnue* comme agence immobilière. Une *vague société d'Import-Export* est une société aux statuts peu clairs. Un *vague état-major* est un état-major de second ordre, de peu d'importance et qui n'a pas toutes les fonctions qu'on attribue généralement à un état-major. C'est *à peine* un état-major. De *vagues cousins* sont des cousins suffisamment éloignés pour qu'ils soient *à peine* des cousins. Là encore, on peut dire que *vague* explicite un jugement sur le choix de la dénomination, le degré d'appropriation de la dénomination choisie. Ces exemples n'admettent pas la postposition de l'adjectif. Nous ne parlerons pas d'*agence immobilière vague*, ni de *société d'Import-Export vague*, ou d'*état-major vague*, ou encore de *cousin vague*. Associés au trait [+abstrait], on peut opposer les substantifs choisis à des noms concrets qui demandent la postposition (*un manteau vague*, *un terrain vague*), mais à la différence de *promesse*, *explication*, *soupçon*, *remerciement* ..., ils ne sont pas des déverbaux. *Agence*, *société*, *état-major*, *cousin* ne régissent pas un complément sous-jacent. Nous maintenons donc l'hypothèse d'un emploi spécifique de *vague* en position antéposée puisque *vague* n'est pas toujours postposable; et la mise en corrélation de l'adjectif et de l'adverbe dérivé confirme l'existence de deux acceptions.

3. 2. L'adverbe *vaguement*

Nous mettrons ici l'adjectif modal *vague* en relation avec *vaguement* pris comme "quantificateur de totalité" dans la classification de M. Nøjgaard (1995), soit les couples d'énoncés :

- (87) J'ai une vague idée / J'ai vaguement une idée
- (88) Il m'a donné une vague explication / Il m'a vaguement expliqué le chemin
- (89) Pierre et Paul sont de vagues cousins / Pierre et Paul sont vaguement cousins.

Sous cette dénomination de quantificateur de totalité, Nøjgaard circonscrit un groupe d'adverbes susceptibles d'opérer une quantification non pas du point de vue de l'intensité, mais du point de vue du degré d'actualisation du contenu sémantique exprimé par le prédicat. *Définitivement*, *franchement*, *nettement*, *proprement*, *résolument*, *vraiment*, *vaguement*, ... sont des quantificateurs de totalité lorsqu'ils ne modifient pas le degré d'intensité mais le degré de réalisation du procès. Parmi les exemples de l'auteur :

- (90) "Plus de la moitié des sondés sont *carrément* furieux" (cit. Nøjgaard (1995) p. 235, *Le Point*, 2 nov. 87)

Adjectifs et adverbes

- (91) "C'était un garçon intelligent et ambitieux, mais aussi *franchement* réactionnaire" (cit. Nøjgaard (1995) p. 235, C. Dubac)
- (92) "Très robuste physiquement, il se consacrait *pleinement* aux associations sportives" (cit. Nøjgaard (1995) p. 237, C. Dubac)
- (93) "Les inégalités se sont déplacées : elles n'ont pas *définitivement* abandonné leur terrain classique" (cit. Nøjgaard (1995) p. 235, A. Minc)
- (94) "J'ai passé la fin de la soirée comme un type qui a de l'eau dans l'oreille et qui s'écoute déglutir, j'étais *vaguement* absent" (cit. Nøjgaard (1995) p. 241, Ph. Djian).

Pour que *vaguement* puisse opérer cette quantification, l'adverbe doit avoir une portée exclusive sur le verbe. Dans les exemples suivants, *vaguement* a une double portée, soit tout d'abord l'énoncé (95) :

- (95) Elle discernait vaguement les objets (cit. Guimier (1996) p. 56, G. Flaubert).

C'est la perception des objets ici qui est vague, *vaguement* a une portée sur le verbe et sur l'objet tandis que *vaguement* a une portée sur le verbe et sur le sujet dans l'énoncé (96), soit :

- (96) Les maisons apparaissent vaguement comme les gradins d'un amphithéâtre en ruines (cit. H. Nilsson-Ehle (1941) p. 68, G. Flaubert).

Dans les deux cas, la corrélation doit se faire entre *vaguement* et l'adjectif *vague* quand il est postposé au nominal, c'est-à-dire lorsqu'il est adjectif qualificatif et qu'il signifie *de façon imprécise*.

De façon générale, la corrélation observée ici concerne donc, outre la correspondance adjectif qualificatif/adverbe de manière, la relation entre adjectif modal et quantificateur de totalité.

4. *Simple* / *simplement*

Simple fait partie des adjectifs étudiés très précisément par Milner (1967), nous reprenons rapidement son analyse.

Simple, adjectif modal, ne peut apparaître en position d'attribut. Dans le syntagme nominal *une simple robe*, *simple* ne peut avoir le même sens qu'en position d'attribut dans l'exemple *Cette robe est simple* et, nous l'avons vu, il est impossible de supprimer l'élément nominal dans une anaphore. A "Quelle robe voulez-vous ?", nous ne pouvons répondre "La simple" dans le sens de *simple* épithète antéposée au nom. *Simple* répond également aux autres critères :

- *simple* n'admet pas le degré de comparaison

- (97) *une moins simple robe / une robe moins simple
- *une plus simple robe / Une robe plus simple

- la coordination avec un adjectif qualificatif est exclue

Véronique LENEPUVEU

(98) *une simple et petite porte

- lorsqu'il y a juxtaposition d'adjectifs, la place de *simple* est fixe, il reste conjoint au déterminant

(99) *une petite simple robe / une simple petite robe

- enfin, *Ceci est une simple robe* est paraphrasable par *Ceci est tout simplement une robe*, paraphrase que nous commenterons plus longuement.

Nous observons que dans la paraphrase adverbiale proposée, *simplement* est pris dans son emploi paradigmatique. Chez Nøjgaard (1993), l'adverbe paradigmatique est dit "relationnel comparatif"¹⁵ en ce sens qu'il opère une comparaison numérique entre le membre de phrase exprimé qu'il focalise et d'autres membres du même paradigme, ceux-ci existant seulement à l'état de présupposé. Le rapport numérique peut s'exprimer selon le même principe que pour les conjonctions, en termes d'addition (*même, également, aussi, encore, ...*), d'identification (*juste, précisément, particulièrement, notamment, ...*) ou de restriction (*à peine, au moins, surtout, seulement, simplement ...*).

Il est intéressant de noter que *seulement* et *simplement* n'appartiennent pas à la même sous-classe de comparatifs bien que le rapport numérique soit exprimé dans les deux cas en termes de restriction. *Seulement* est un comparatif plein, il met en rapport et compare au moins deux membres d'un même paradigme, par exemple :

(100) Il vient seulement le dimanche.

Seulement confère à l'énoncé une orientation scalaire dégressive comme l'atteste l'enchaînement suivant :

(101) Il vient seulement le dimanche et même quelquefois pas du tout.

Simplement peut également présupposer une comparaison paradigmatique et introduire une détermination quantitative du membre focalisé, il est d'ailleurs substituable à *seulement* dans l'exemple (100) :

(102) Il vient simplement le dimanche.

Mais *simplement* est, selon Nøjgaard (1993) p.131 : "moins exclusivement paradigmatique" que *seulement*. Tout d'abord, il peut servir à renforcer la négation sans présupposition paradigmatique, soit :

(103) "Ces vers dont il était l'auteur (...) il ne les reconnaissait simplement plus" (cit. Nøjgaard (1993) p. 132, B-H. Lévy)

(104) "Et le père ? Il n'existe tout simplement pas dans l'hypothèse de Rousseau" (cit. Nøjgaard (1993) p. 131, E. Badinter).

¹⁵ Les "adverbes relationnels comparatifs" correspondent aux "adverbes paradigmatiques" de H. Nölke (1983).

Adjectifs et adverbes

Par ailleurs, en contexte affirmatif, la présence d'un adverbe modifieur de degré affaiblit la valeur paradigmatique de *simplement* qui introduit alors une détermination que nous dirons qualitative; soit :

(105) "Or Assad, depuis 17 ans, veut tout simplement le Liban" (cit. Nøjgaard (1993) p. 132, *Nouv. Obs.* 19-25 janv. 1989)

(106) "Le premier livre français date de 53, il sort de chez Hachette, il s'intitule tout simplement le Livre de Poche" (cit. Nøjgaard (1993) p. 132, *Nouv. Obs.* 15-21 déc. 1988).

Simplement perd ici sa fonction scalaire, (105) exclut une motivation plus complexe et (106) exclut un titre plus recherché, la dénomination *livre de Poche* se caractérisant par sa simplicité. Se dégagent deux emplois paradigmatiques pour *simplement* :

- l'adverbe est quantitatif et explicite l'orientation argumentative dégressive de l'énoncé, d'où sa valeur restrictive, (par exemple, (102) *Il vient simplement le Dimanche*)

- l'adverbe est qualitatif : la comparaison entre éléments du même paradigme n'est plus numérique et l'adverbe n'indique aucune nuance restrictive, (par exemple, (105) *Or Assad, depuis 17 ans, veut tout simplement le Liban*).

On explique alors la paraphrase adverbiale retenue par Milner (1967) et aussi D. Slakta (1980) pour *simple* lorsque l'adjectif est modal, à savoir ***tout simplement***. Ainsi, l'énoncé

(107) Marie portait une simple robe

est à mettre en relation avec

(108) Marie portait **tout** simplement une robe.

La correspondance établie entre *simple* et *tout simplement* rend compte de ce que la comparaison paradigmatique s'opère aussi sur le plan qualitatif : *une simple tige* exclut toute autre façon de s'habiller présentée comme plus sophistiquée. Mais par opposition à *simplement*, *simple* garde toujours une fonction scalaire :

- *une simple tige* n'est pas plus qu'une tige

- *un simple malentendu* n'est pas plus qu'un malentendu, et ce qui est plus qu'un malentendu est donné comme plus conflictuel

- *une simple omelette* n'est pas plus qu'une omelette, et ce qui est plus qu'une omelette est donné comme un plat plus recherché.

- *de simples salariés* ne sont pas plus que des salariés, et ce qui est plus qu'un salarié est donné comme un statut plus reconnu socialement.

Autrement dit, les deux interprétations identifiées pour *simplement* dans son emploi paradigmatique ne sont plus dissociables avec *simple*.

Véronique LENEPUVEU

Reste à mettre en relation l'adjectif *simple* postposé au nom et l'adverbe *simplement* lorsqu'il est adverbe de manière ; soit le couple d'énoncés :

(109) Marie portait une robe simple

(110) Paul a expliqué simplement le problème.

Simplement répond aux critères permettant d'identifier l'adverbe de manière :

- il entre dans la structure clivée *c'est ... que*

(110') C'est simplement que Paul a expliqué le problème

- il répond à une question en *Comment ?*

(110'') Comment a-t-il expliqué le problème ? Simplement

- il est paraphrasable par *de manière simple* ou *de façon simple*

(110''') Paul a expliqué le problème de façon simple.

Simplement est ici adverbe de manière purement verbal, il n'est orienté ni vers le sujet, ni vers l'objet, comme l'atteste l'impossibilité de paraphraser (110) par *Paul est simple* ou *Le problème est simple*.

5. Conclusion

Nous pensons que la communauté de comportement observée ici entre adjectifs et adverbes en *-ment* et représentée dans le tableau récapitulatif ci-dessous peut être généralisée et servir de critère de reconnaissance : il importe qu'on distingue deux fonctionnements de l'adjectif au sein du SN selon qu'il est antéposé ou postposé au nom, dès lors qu'on peut le mettre en relation avec deux fonctionnements adverbiaux distincts. Cette perspective d'analyse permettrait, en outre, d'argumenter l'hypothèse selon laquelle l'antéposition de l'adjectif peut être liée à l'expression de l'intensité, comme en témoignent les exemples suivants où l'adjectif peut être mis en relation avec l'adverbe dérivé en *-ment* lorsque celui-ci fonctionne comme marqueur d'intensité :

(111) Paul est un franc coquin / Paul nous a raconté des histoires franchement drôles

(112) Paul a fait de sérieux progrès / Paul a sérieusement besoin d'un coup de main

(113) Il le tient pour un méchant écrivain / Elle veut voir cette pièce méchamment drôle.

Parallèlement, *franc*, *sérieux* et *méchant* en position postnominale entrent respectivement en relation avec les adverbes *franchement*, *sérieusement* et *méchamment* lorsqu'ils sont adverbes de manière :

(115) Marie nous a donné une réponse franche / Marie nous a répondu franchement

(116) Marie a toujours le visage sérieux / Marie travaille sérieusement

Adjectifs et adverbes

(117) Marie ne veut pas garder d'enfants méchants / Cet enfant m'a répondu méchamment.

Tout cela montre que la pluralité de valeurs des adverbes et celle des adjectifs correspondants, qui sont liées à la position syntagmatique de ces constituants, entretiennent des liens particulièrement étroits.

Tableau récapitulatif :

Adjectifs			corrélation	Adverbes		
morpho.	position	valeur		valeur	position	morpho.
<i>stupide</i>	postposé	qualificatif (propriété intrinsèque)	⊙	adv. de manière verbal	intégré au SV	<i>stupidement</i>
	antéposé	qualificatif (propriété conférée par la situation)	⊙	adv. de phrase orienté vers le sujet	détaché	
<i>triste</i>	postposé	qualificatif	⊙	adv. de manière orienté vers le sujet	intégré au SV ou détaché	<i>tristement</i>
	antéposé	modal	⊙	adv. de degré-manière	antéposé à l'adjectif	
<i>vague</i>	postposé	qualificatif	⊙	adv. de manière verbal	intégré au SV	<i>vaguement</i>
	antéposé	modal	⊙	quantificateur de totalité	intégré au SV ou au SAdj	
<i>simple</i>	postposé	qualificatif	⊙	adv. de manière verbal	intégré au SV	<i>simplement</i>
	antéposé	modal	⊙	adv. paradigmatisque	après la forme conjuguée (aux ou V), ou détaché à droite	

Véronique LENEPEU

Bibliographie :

- Blinkenberg, A. (1933), *L'ordre des mots en français moderne*, 2, Kobenhavn, Levin & Munksgaard.
- Bonnard, H. (1992), *Code du français courant*, Paris, Magnard.
- Feuillet J. (1991), "Adjectifs et Adverbes : essai de classification", Cl. Guimier et P. Larcher (éds), *Travaux linguistiques du CERLICO*, 3, Presses de l'Université de Rennes 2, 35-58.
- Forsgrén, M. (1978), *La place de l'adjectif épithète en français contemporain*, Stockholm, Almqvist et Wiksell.
- Gary-Prieur, M-N. (1982), "'Adverbes de manière" : que signifie cette étiquette ?", *Lexique*, 1, Presses Universitaires de Lille, 13-23.
- Goes, J. (1999), *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles, Duculot.
- Guimier, Cl. (1991), "Sur l'adverbe orienté vers le sujet", Cl. Guimier et P. Larcher (éds), *Travaux linguistiques du CERLICO*, 3, Presses de l'Université de Rennes 2, 97-114.
- Guimier, Cl. (1996), *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Paris-Gap, Ophrys.
- Jackendoff, R. (1972), *Semantic Interpretation in Generative grammar*, M. I. T. Press, Cambridge, Mass.
- Martin, R. (1986), "Le vague et la sémantique de l'adjectif. Réflexions sur l'adjectif antéposé", *Quaderni di Semantica*, 7, 2, 246-263.
- Milner, J-Cl. (1967), "Esquisse à propos d'une classe limitée d'adjectifs en français moderne", M. I. T. *Quarterly Progress Report*, 84, Research Laboratory of Electronic, 275-285.
- Molinier, C; (1979), "Sur une classe d'adverbes orientés vers le sujet", *Cahiers de Grammaire*, I, 43-52.
- Molinier, C. (1985), "Remarques sur une classe d'adverbes en -ment orientés vers le sujet et leurs adjectifs sources", *Linguisticae Investigationes*, IX, 321-341.
- Molinier, C. (1990), "Une classification des Adverbes en -ment", *Langue Française*, 88, 28-40.
- Molinier, C. et Levrier, F. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève-Paris, Droz.
- Nilsson-Ehle, H. (1941), *Les adverbes en -ment compléments d'un verbe en français moderne*, Copenhagen, Munksgaard.
- Noailly, M. (1999), *L'adjectif en français*, Paris-Gap, Ophrys.

Adjectifs et adverbes

- Nølke, H. (1983), "Les adverbes paradigmatisants : fonction et analyse", *Revue Romane*, n° spécial 23, Copenhague, Akademisk Forlag.
- Nøjgaard, M., (1992-93-95), *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, 3 vols., Historisk-filosofiske Meddelelser, 66, Copenhague, Munksgaard.
- Putnam, H. (1975), "The meaning of meaning", in *Mind, Language and Reality, Philosophical papers*, 2, Cambridge University Press, 215-271.
- Slakta, D. (1980), *Sémiologie et grammaire de texte*, thèse de doctorat d'état, Paris X, Nanterre.